

Les *familles* des enfants s'effraient, réclament, s'opposent. Les parents des externes jettent les hauts cris contre ce lever matinal qui bouleverse toutes les habitudes de la maison ; d'autres, par un scrupule sincère, ne voient que le respect dû à la communion et déclarent que leur enfant est indigne de s'en approcher si souvent ; ceux-ci craignent que la communion fréquente ne lance leur fils dans une piété trop haute dont ils redoutent les conséquences ; ceux-là, dans un esprit d'indifférence religieuse, mettent nettement leur " veto " à toutes ces dévotions exagérées.

Et les *enfants* eux-mêmes ! C'est là que surgissent des difficultés que ne soupçonne même pas celui qui n'a jamais été confesseur de jeunes gens ; difficultés inouïes parfois, car plus l'enfant aurait besoin de la communion pour guérir son âme, plus il se raidit et se cabre contre ce divin remède, si doux, mais si efficace. Que de fois l'enfant a accepté, promis même de communier ; mais si, huit jours après, vous l'interrogez, vous constaterez que, pour le plus futile prétexte, il a manqué à sa parole très sincèrement donnée ! — Que de fois, lorsque vous conseillez doucement au jeune homme de se mettre à la communion fréquente, vous sentez que soudain se dressent mille obstacles devant cette vive imagination : crainte révérentielle de Dieu, respect humain des hommes, peur surtout des sacrifices à faire ; car le jeune homme est loyal, et pour lui se pose l'alternative ou de lutter contre ses passions ou de ne pas répondre aux grâces de la communion fréquente. La victoire et la paix seront pour lui le prix de la communion : oui, mais en ce moment il ne voit qu'une série interminable de combats. Qui le croirait ? cet enfant si prodigue de son temps en amusements et en bavardages frivoles, est pris subitement d'un zèle inaccoutumé pour le travail, et il craint de compromettre le succès de ses chères études s'il leur dérobe ici ou là un quart d'heure pour la communion !

Enfin (c'est du moins ma pensée) la plus sérieuse difficulté vient du *démon*, qui, remuant tout, profitant de tout, bouleversant tout, ne redoute rien tant que de voir la communion fréquente et quotidienne s'établir et régner dans un Collège de jeunes gens.

Faut-il s'étonner après cela, si, dans un pensionnat catholique, où ils veulent mettre en honneur le décret sur la Communion, les Directeurs s'aperçoivent que la théorie diffère beaucoup de la pratique ? Cette théorie, tous l'admirent, mais quand il faut l'appliquer... en face des difficultés, chacun —